

**“La vocation” de Sophie Fontanel ,  
de Méliné sa grand-mère  
couturière , à la petite-fille  
directrice de la mode à “Elle”**



« "Les revues, je les laisse", dit-elle à l'employé de l'émigration.,comme si elle avait le choix . Elle ouvre un des magazines *Vogue*, qu'elle tient dans sa main, en déchire une page, la plie et la glisse, sous sa manche.

Elle va vers un garçon splendide dont, dira-t-elle, elle a remarqué les babouches ouvragées, différentes. Une fois près de lui, elle dépose les cinq *Vogue* devant les babouches couleur mandarine : "Tiens, c'est pour toi." Sur ce quai de l'exode, du malheur ,de l'expropriation, de la spoliation , c'est symbolique de donner à un ennemi qui vous a déjà tout pris, sauf miracle, la vie . Elle c'est la grand-mère de Sophie Fontanel

*La Vocation* raconte le destin d'une famille d'émigrants arméniens fascinée par la mode et l'élégance française. En 1923, Méliné a vingt-deux ans et fuit les persécutions subies par les Arméniens en Turquie, une page du magazine *Vogue* coincée dans sa manche. Elle rêve de mode, d'élégance de France

Quatre-vingts ans plus tard, sa petite-fille, Sophie,Sophie Fontanel journaliste, est nommée directrice de la mode pour le magazine *Elle*,. La boucle est bouclée accomplissant ainsi le destin familial.

Qui sera la plus heureuse ? Méliné, qui cousait elle-même ses robes et admirait les belles dames depuis un banc, boulevard du Montparnasse, à Paris, dans les années 1930, ou Sophie Fontanel , placée au premier rang des défilés de mode, avec un titre envié et un pouvoir jaloué? Et où est l'élégance tant rêvée, chez Méliné ou bienà Elle ?

